

par Monique Reeves



Ginette Provençal

Ginette Provençal

une femme d'action et de conviction

La vision du syndicalisme que propose la Centrale des syndicats démocratiques (CSD) à ses syndicats affiliés ainsi que les valeurs sur lesquelles elle repose ont déclenché l'engagement syndical de **Ginette Provençal** lui donnant le désir et le goût de s'impliquer et de militer. Et, au fil des années, ce goût n'a jamais disparu.

« J'ai commencé à militer à la fin des années 1980, notre syndicat avait été l'objet d'un maraudage, ça m'a vraiment donné la piqûre. J'ai appris à connaître la vision que la CSD avait du monde du travail, du syndicalisme, ça m'a plu, ça correspondait à ma propre vision des choses, si bien que j'ai eu le goût d'en parler à d'autres... et, depuis lors, je n'ai pas arrêté », explique-t-elle.

Son implication syndicale est aussi une réponse aux situations d'injustice que vivaient les travailleurs. « Je ne pouvais pas accepter ces injustices, je voulais faire quelque chose pour que ça cesse », affirme-t-elle.

Son parcours de militante est impressionnant que ce soit au sein de la CSD, à titre d'animatrice en formation, de représentante de la région de l'Estrie au Conseil de direction ou au sein de son syndicat comme déléguée, secrétaire et première femme à occuper la présidence de l'Association des employés du textile de Sherbrooke inc. (CSD), un des syndicats fondateurs de la Centrale.

Aujourd'hui, libérée à temps plein, elle occupe le poste de responsable syndicale en génie industriel et services techniques, traitant des griefs, des dossiers de santé et

de sécurité du travail, d'assurance-emploi, etc.

Un pari insensé

Femme d'action et de convictions, Ginette Provençal a donné la pleine mesure de sa détermination lors de la fermeture de l'usine sherbrookoise C.S. Brooks et du démarrage d'une nouvelle entreprise Les Tissages Sherbrooke inc.

« L'annonce de la fermeture a profondément choqué et révolté les travailleurs, ça nous a anéantis et laissé un goût amer, mais très vite, j'ai su qu'il fallait que nous nous prenions en main et que nous tentions l'aventure. Nous n'avions rien à perdre en essayant de sauver nos emplois, nous avons collectivement décidé de nous donner une chance », souligne-t-elle.

Le défi était de taille, les embûches nombreuses, les choix déchirants, mais jamais Ginette Provençal n'a baissé les bras. Sans sa contribution exceptionnelle, qui lui a valu de recevoir le Mérite estrien, décerné par le journal *La Tribune* de Sherbrooke, le projet de relance aurait pu se solder par un échec.

Avec elle et souvent grâce à elle, d'autres se sont mis à rêver à ce projet insensé. Elle a su communiquer sa détermination et son dynamisme non seulement aux

autres travailleurs de l'usine, mais aussi à l'employeur, aux intervenants économiques de la région, à des investisseurs, si bien que l'impossible a fini par devenir possible.

La CSD a été, elle aussi, un des principaux acteurs de ce succès.

« Comme à chaque fois que nous avons eu besoin d'elle, la CSD nous a guidés, aidés et soutenus. Elle a toujours été à nos côtés, nous avons pu compter sur son expertise, ses ressources. Mais le plus important à mes yeux, elle nous a montré à être autonomes, à prendre charge, par nous-mêmes, de notre syndicat. Elle nous a appris qu'en étant solidaires les uns des autres, nous pouvions accomplir de grandes choses », enchaîne-t-elle.

Aujourd'hui, l'usine fonctionne à plein régime, les commandes affluent, tous les salariés de l'ancienne usine C.S. Brooks ont repris le chemin du travail, Ginette

Provençal a gagné son pari, mais elle sait que, pour que l'aventure ait de nombreux lendemains, ce n'est pas le temps de lâcher.

Le militantisme est une façon de vivre pour elle... et pour son conjoint également. « Nous partageons les mêmes convictions, les mêmes valeurs. Il est aussi impliqué que moi, si bien qu'il peut comprendre mon engagement et me soutenir », conclut-elle. ☺

